

Journal de Bord

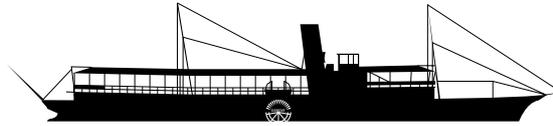
La rédaction de ce numéro est due:
A l'équipe de rédaction
A Jean-Pierre Baillif

La direction artistique est de:
Christine Kohler et Patrick Tondeux

Notre imprimeur est:
Offset Kurz

ASSOCIATION POUR LE BATEAU «GENÈVE» - TEL 786 43 45

RUE VERNONNEX 15 BIS - 1207 GENÈVE - CCP 12-11 482-9



LES NOUVELLES DU BATEAU GENEVE

L'édition du Journal: une pièce en 5 actes

VOUS avez peut-être été parfois surpris de recevoir votre Journal de Bord avec une adresse tracée d'une écriture hésitante, à la limite du lisible. Vous vous êtes peut-être dit que, décidément, ces gens de l'association pour le Bateau «Genève» ne prenaient pas grand soin de leurs sympathisants.

Paradoxalement, c'est tout le contraire! Notre méthode maladroitement artisanale d'envoyer notre journal, c'est une façon d'être plus proches de nos lecteurs; c'est aussi une occasion de faire participer et d'en faire profiter nos passagers.

Nous vous proposons donc, dans cet article, de suivre le cheminement de la préparation, de la création et de l'expédition de notre Journal de Bord. Vous verrez que nous essayons de ne pas rater une occasion de partage et de convivialité avec nos usagers, mais aussi, malgré la distance inévitable, avec vous, amis lecteurs. Bienvenue dans le théâtre de nos opérations.

Acte 1: les enveloppes

Elles sont écrites à la main. Pourquoi, alors qu'il y a tant de moyens aujourd'hui pour les imprimer à toute vitesse? D'abord, c'est un moyen pour nous d'offrir un petit travail à ceux qui nous disent être un peu «coincés» financièrement, ce qui arrive souvent. Nous payons 20 ct l'enveloppe. Un scribe rapide peut gagner 20 francs en une heure, mais nous en avons connu qui, en une après midi, nous touchaient que 10 francs parce que, pour eux à ce moment là, il était plus important de se raconter que de produire.

Sans que vous le sachiez, une communication s'établit là avec vous qui recevez le Journal de Bord. Parmi nos scribes, celui-ci croit reconnaître quelqu'un, cet autre écrit un prénom inusité qui l'amuse, un troisième s'étonne de n'avoir jamais entendu parler

d'une rue ou d'un village. En passant par la main de celui qui trace votre nom, vous n'êtes pas complètement anonymes. Vous existez en tous cas bien plus que sur une étiquette imprimée par une machine sans imagination.

Alors, ne nous en voulez pas si votre nom est un peu estropié, votre adresse aléatoire et si vous subissez une calligraphie parfois douteuse. C'est là le prix du coup de pouce que nous donnons à certains qui en ont besoin et d'un service malhabile mais personnalisé.

Acte 2: l'écriture

Nous sommes là aussi dans le domaine absolu de l'artisanat. Que l'auteur de nos articles écrive à la plume, à la machine à écrire ou se serve d'un ordinateur, ce qui va être imprimé est toujours issu d'une pensée qui ne peut être programmée. Nous croyons pouvoir affirmer que tous ceux qui ont écrit dans notre Journal de Bord, quelles que soient leurs compétences littéraires, ont communiqué leurs convictions avec sincérité et chaleur. Un artisanat qui a sa noblesse au même titre que celui de l'ébéniste ou du maréchal-ferrant.

Acte 3: l'édition

Nous entrons là dans le cadre du professionnalisme le plus accompli puisque tant

nos graphistes, Christine Kohler et Patrick Tondeux, que notre imprimeur, Offset Kurz, s'entourent de la technologie la plus moderne pour - tant mieux pour nous - réduire les coûts au maximum. Cependant, même ici, l'artisanat trouve sa place car la présentation de notre journal ne peut être conçue par une machine. Nul ne contestera que notre Journal de Bord a de la gueule. C'est qu'il a été pensé par des professionnels qui ont du talent et qui ont le souci de «faire beau», rejoignant ainsi ces vieux artisans qui ont construit le «Genève», avec le même souci mais avec les moyens de leur époque. Notre Bateau a beaucoup d'allure; nous avons le droit de penser que «son» journal est digne de lui.

Acte 4: l'expédition

Chaque envoi de notre Journal de Bord est une fête. Joie de communiquer avec nos lecteurs, occasion de vivre un moment chaleureux avec nos passagers.

Autour de la table, juste après le petit déjeuner, 10 à 12 personnes, responsables et usagers, s'installent pour mettre sous enveloppes les quelques 4500 Journaux de Bord que nous envoyons à nos lecteurs fidèles. Un travail fastidieux, répétitif, qui permet toutefois de se parler, de plaisanter, d'avoir plaisir à être ensemble pour œuvrer en com-

mun. Par moments, on n'entend plus rien que le froissement des enveloppes; on ressent comme une frénésie d'aller le plus vite possible. Soudain, à la suite d'une remarque ou d'une blague, une discussion s'engage, le rythme ralentit et on se laisse un peu aller, tout en poursuivant ses manipulations, au bien-être de la convivialité.

Vers 13h., on arrête tout pour le repas de midi préparé par Félix. Nous avons instauré ce rite, apprécié de tous, pour faire vraiment de cette journée un moment de partage, une manière d'être encore mieux ensemble et de lui donner un air de fête.

La reprise du travail est difficile car Félix nous a gâté. Une sorte de somnolence s'installe puis, insensiblement, le mouvement s'accélère et, quand Jean-Pierre, le compteur d'enveloppes en chef, annonce «4000», c'est le sprint final et tout est bientôt fini. On se retrouve tout bête devant la table vide. Les usagers reçoivent les 50 francs convenus pour leur travail. Certains partent tout de suite; d'autres s'attardent et ont senti qu'ils s'y remettraient bien. On a passé une sacrément bonne journée!

Nous ne savons pas si il existe des machines à mettre des documents sous enveloppe. Certainement. Toutefois, nous ne risquons pas d'y avoir recours, même si elles devaient nous faire gagner beaucoup de

temps et d'argent: Rien ne peut remplacer une «sacrament bonne journée» où tout le monde trouve son compte.

Acte 5: le fichier

Pour savoir à qui nous pouvons envoyer notre Journal de Bord, il est bien évident que nous disposons d'un fichier. Et quel fichier!.. à faire mourir de rire un jeune homme qui a grandi avec l'informatique. Ce sont de petites cartes rangées par ordre alphabétique (quand même!) dans des bacs en bois. Elles contiennent les coordonnées de nos lecteurs ainsi que l'inscription des dons qu'ils nous ont adressés, le tout écrit à la main...une aberration totale en ces temps où un tel fichier tiendrait dans une disquette de quelques centimètres carrés.

Une aberration peut-être, une envie de partager sûrement. Pendant que l'on recherche la bonne fiche et que l'on inscrit le don reçu, on a le temps de dire un petit merci à notre lecteur généreux, d'être émerveillé par la fidélité de celui-là, de se demander pourquoi celui-ci a augmenté, ou diminué, le montant de son versement, de reconnaître une connaissance, de se dire qu'on aimerait bien échanger quelques paroles avec ceux dont le nom est inscrit. Sans parler des petits mots qui sont écrits dans la fenêtré «communications» des bulletins verts, auxquels nous aimerions tant pouvoir répondre plus souvent.

Ne pensez-vous pas, finalement, que notre méthode archaïque est en réalité une façon de prouver qu'on ne se «fiche» pas de nos lecteurs?

Épilogue

A ceux qui nous reprocheront de prendre trop de temps pour préparer notre Journal de Bord, nous répondrons, la conscience en paix: le temps donné n'est jamais du temps perdu!

Photos: Véronique Brokavac



VOUS AVEZ DIT EFFICACE?

SI VOUS venez de lire notre article sur la préparation et l'expédition de notre Journal de Bord, vous avez dû vous rendre compte, qu'en l'occurrence, nous privilégions la convivialité plutôt que la rationalisation et que nous préférons le travail à la main plutôt qu'à la machine. Nous, on aime ça, mais je suis sûr qu'aux yeux des tayloristes ou des organisateurs d'entreprises, notre manière de travailler représente un véritable scandale. Quelle perte de temps, quel gâchis, quel manque d'efficacité!.

Stop!

Ça y est, le mot est sorti. Il ne pouvait pas ne pas apparaître en ce temps où il est érigé en dogme. Oui Madame, de nos jours il faut être e-f-f-i-c-a-c-e. Ah oui? Ah non...C'est ici que je ne peux m'empêcher de faire une remarque face à cette affirmation péremptoire: avez-vous remarqué que si dans efficace on enlève le «hic», il reste efficace? C'est à ce «hic» et de ce qu'il efface que je vais consacrer mes réflexions.

Permettez-moi en préambule de faire deux remarques. D'abord, le présent article n'engage que la responsabilité de son auteur, c'est d'ailleurs pourquoi il est écrit à la première personne. Notre comité de rédaction, parmi lequel certains pensent différemment, a accepté sa parution car il estime que la diversité des opinions et des idées ne peut que nous enrichir.

Ensuite, il s'agit là d'un billet d'humeur. Il ne peut donc être que partiel et partiel. Je ne suis pas économiste, ni sociologue,



encore moins philosophe et je ne prétends pas être capable de faire une analyse de notre société ni de proposer une réflexion morale. J'ai simplement envie de monter sur la barricade branlante que tentent d'élever les nostalgiques du ragout mitonné au coin du potager face à l'implacable armada des promoteurs de ces mots nouveaux qui finissent en «-hic» (tiens, tiens...!): bureaucratie, technique, médiatique, informatique... J'en passe et d'encore moins drôles...

C'est quoi être efficace? Si j'ai bien compris, c'est exécuter correctement le plus de choses dans le moins de temps possible. Très bien...Et pourquoi cela? Choeur des organisateurs d'entreprise: pour gagner du temps!... (les points de suspension sont indiqués là pour suggérer que le temps c'est de l'argent, mais il me semble que cela n'est pas souvent dit franchement, ni surtout à qui ce temps gagné rapporte de l'argent.) Mais pourquoi gagner du temps? Réponse imparable: pour avoir le temps de faire autre chose (sous entendu, peut-être, de plus agréable que le travail...) Bravo. Très bien. Inattaquable. Vive la civilisation des loisirs!

Dans un sens, c'est déjà réussi. Il est simplement dommage que ceux qui ont certainement le plus de temps libre - les chômeurs, les petits retraités - n'aient pas le loisir (!) d'en profiter, faute de moyens.

Aujourd'hui, il faut être capable d'aller vite, d'agir vite, de comprendre vite. Et tant pis pour ceux qui ne sont pas capables de suivre l'allure du peloton. Il fut un temps où le «bobet» du village pouvait encore se

rendre utile à la communauté. Maintenant, on est «bobet» si l'on n'est pas Bobet (triple vainqueur du Tour de France dans les années cinquante). Que peuvent devenir les «has been» et les «no futur»? Je me demande parfois si certains jeunes n'ont pas compris ce message et qu'ils choisissent -

inconsciemment - d'aller vite, mais vers la mort, en se brûlant au feu des drogues.

Je ne nie pas que l'efficacité soit souvent nécessaire, incontournable, mais je refuse de la considérer comme une fin en soi. Or, j'ai l'impression que cette qualité indéniable devient le seul étalon pour juger de la qualité d'une personne, en tous cas de celle qui travaille. Et quand on voit comment sont considérés ceux qui ne travaillent pas...

Je pense que nombre d'entre ceux qui fréquentent le Bateau «Genève» et qui paraissent largués de la société, seraient capables et auraient envie de travailler si on leur proposait une tâche à leur mesure et à leur rythme. De ces petits

boulots qui n'existent plus, accomplis par des milliers plus performantes.

Quelle place reste-t-il aujourd'hui pour les non-performants? Bien sûr, beaucoup d'efforts sont entrepris pour leur permettre de subsister. A la compassion qui parfois les entoure, je préférerais une véritable reconnaissance de leur différence, de leur droit d'exister, en leur réservant une place à nos côtés. Une société qui laisse à la traîne une partie toujours plus importante de ses citoyens est-elle vraiment en progrès?

Qu'on me comprenne bien, je ne suis pas contre le progrès. Il a apporté trop de bienfaits pour qu'on puisse le renier. Il me semble cependant que, jamais comme de nos jours, la notion de progrès n'a été autant liée à celle de rapidité, donc d'efficacité. Est moderne tout ce qui va vite: les autos, les fusées, les ordinateurs, la pensée même. Est-ce bien cela le progrès? Pour moi, il ne peut être que ce qui rend la vie des hommes meilleure. C'est beau, certes, un avion qui trace son sillon dans l'azur. C'est beau, aussi, une fleur qui s'ouvre sous les premiers rayons du soleil ou une grand-mère qui redonne vingt fois à son petit-fils le jouet qu'il lance.

Ce progrès là m'inquiète, m'irrite. Depuis le Bateau, il m'apparaît même parfois absurde. Quand on regarde le «Genève», on se rend compte qu'il a été construit à une époque où on pouvait encore s'offrir le luxe de «faire beau». Dans notre restauration, si nous pouvions essayer d'être organisés, il est exclu de rationaliser. Le travail en série est impossible, d'où le plaisir de ceux qui y

mettent la main. Redonner vie à ces vieilles structures demande souvent plus de doigté que de rapidité, plus de complexité que de professionnalisme. Avec, en prime, une petite pause sur notre pont supérieur, les yeux perdus dans les bleus du lac et du ciel.

Ah... prendre son temps! Non pas ne rien faire: travailler, mais à son rythme et à sa convenance, ce serait sans doute le seul vrai luxe de notre époque. Hélas, prendre son temps n'est plus de notre temps et ceux qui n'ont pas appris à courir s'arrêtent, dépriment, etc...

On nous annonce triomphalement pour bientôt les autoroutes de l'information, le dernier cri du modernisme et de la communication. Sur le Bateau, j'espère que nous continuerons à emprunter plutôt les sentiers du partage: on peut encore y découvrir la fraise des bois d'un sourire... Dites, vous avez déjà essayé de parler à quelqu'un au bord d'une autoroute?...

En cette fin de XX^e siècle, le Bateau paraît bien antédiluvien (un comble pour un bateau!) en défendant des valeurs qui ont de moins en moins cours. A la poursuite de grands ancêtres: Don Quichotte qui attaque des géants avec sa pauvre lance; Cyrano de Bergerac qui ne se bat pas dans l'espoir du succès et qui clame que c'est bien plus beau lorsque c'est inutile; le Petit Prince qui affirme en parlant de sa rose que c'est vraiment utile puisque c'est joli. Salut compères! Je sais bien que vous n'êtes pas «modernes» mais qu'est-ce que vous nous avez fait du bien!

Encore une fois, je ne dis pas qu'il faut combattre le progrès. Je dis qu'il faut rélé-

cher à maintenir parmi nous ceux qui ne peuvent pas le suivre. Les rationalistes me répondront certainement que c'est un combat perdu d'avance et qu'on n'arrête pas un train lancé à trois cents à l'heure pour recueillir ceux qui l'ont raté au départ. Sans doute... L'homme de Nazareth, déjà, s'était lancé dans un combat perdu d'avance contre l'égoïsme et la méchanceté des hommes, tellement perdu qu'il a fini sur la croix. N'empêche, il y a bientôt deux mille ans qu'on en parle...

Il ne faut pas avoir peur d'aller à contre courant non pas dans l'espoir d'en modifier le cours, mais afin de dresser de tous petits barrages pour prendre le temps de réfléchir.

C'était là le billet d'humeur d'un nostalgique à qui certains pourraient faire le reproche de n'être pas de notre temps.

J'espère toutefois que quelques-uns d'entre vous, qui soutenez le Bateau «Genève» depuis si longtemps, gardez dans un coin de votre cœur la petite fleur bleue de la révolte douce et du non-conformisme, comme le soldat que j'ai été, au beau milieu de son régiment figé au garde-à-vous, gardait dans sa bouche, avec un petit sourire en coin, un brin de myosotis. Il faut sauvegarder les myosotis et les Bateaux «Genève», peut-être bien qu'ils sont essentiels.

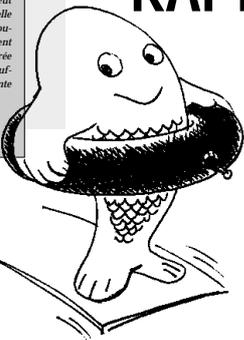
JEAN-PIERRE BAILLIF

Ah, où sont-ils, les flâneurs d'autan? Ou sont-ils, ces héros fatigués des chansons populaires, ces vagabonds qui traînent d'un moulin à l'autre et dorment à la belle étoile? Ont-ils disparu avec les chemins champêtres, avec les prairies et les clairières, avec la nature? Un proverbe tchèque définit leur douce oisiveté par une métaphore: ils contemplant les fenêtres du bon Dieu. Celui qui contemple les fenêtres du bon Dieu ne s'ennuie pas, il est heureux. Dans notre monde, l'oisiveté s'est transformée en désœuvrement, ce qui est tout autre chose: le désœuvré est à la recherche, s'ennuie, est à la frêchet constante du mouvement qui lui manque.

(Milan Kundera - La leçon - page 11)

...j'ai rappelé l'équation bien connue d'un des premiers chapitres du manuel de la mathématique existentielle: le degré de la vitesse est directement proportionnel à l'intensité de l'oubli. De cette équation on peut déduire divers corollaires, par exemple celui-ci: notre époque s'adonne au démon de la vitesse et c'est pour cette raison qu'elle s'oublie si facilement elle-même. Or je préfère inverser cette affirmation et dire: notre époque est obsédée par le désir d'oubli et c'est afin de combler ce désir qu'elle s'adonne au démon de la vitesse: elle accélère le pas parce qu'elle veut nous faire comprendre qu'elle ne souhaite plus qu'on se souvienne d'elle; qu'elle se sent lasse d'elle-même; écurie d'elle-même; qu'elle veut souffler la petite flamme tremblante de la mémoire.

(Milan Kundera - La leçon - page 134) Editions Gallimard



RAPPORT D'ACTIVITÉ 1994

EN 1994, l'Association pour le Bateau «Genève» a fêté ses 20 ans d'existence. Une fête célébrée sans tapage, dans l'intimité de la famille. A cela une grande raison: le centenaire du lancement du «Genève» interviendra en 1996 et nous avons estimé que nous devions concentrer notre attention sur cet événement exceptionnel. Donner en quelque sorte la primauté au Bateau qui est notre raison d'être et le support de notre action sociale. Rendez-vous donc au printemps 1996 où nous espérons mettre sur pied des festivités dignes de leur vénérable récipiendaire.

20 ans, c'est peut-être aussi le temps de faire un bilan. Sans entreprendre une analyse circonstanciée, ni entrer dans les détails - qui, comme la vie, contiennent du meilleur et du moins bon - on ne peut dénier que ce bilan soit particulièrement positif. [...]

20 ans, c'est aussi l'entrée dans l'âge adulte. Cela se ressent par notre volonté de mieux nous organiser, de mieux nous structurer pour répondre aux besoins de nos usagers. Il nous faudra toutefois rester attentifs à ne pas devenir trop sérieux, à garder une part d'adolescence, afin que l'inattendu, l'imprévisible, la spontanéité, aient toujours leur place à bord, que l'ordre - nécessaire - ne vienne pas tuer la vie. Nous ne nous faisons pas trop de soucis à ce sujet, car nous serions vite remis à l'ordre (!) par nos passagers si nous devenions trop rigoristes.

20 ans, c'est le bel âge! Sans doute, mais les âges sont beaux lorsque l'on s'y sent bien. Voyez le «Genève»: bientôt 100 ans, et qui reste un des plus beaux ornements de notre rade. Nous avons donc tout l'avenir devant nous.

Équipe d'animation

[...] En décembre, Alexandre Blatter qui partageait notre aventure depuis 1989 a souhaité partir à la recherche d'autres horizons. C'est lui qui a mis sur pied nos activités ouvertes sur l'extérieur: concerts, expositions, buvette,



etc... Il n'a pas ménagé sa peine pour que le «Genève» soit un lieu où des populations différentes puissent se rencontrer. Très proches de nos usagers, il savait créer une atmosphère conviviale où ces derniers se sentaient à l'aise et qui laissait la place à la fantaisie et aux projets spontanés. Le Bateau lui doit beaucoup. Salut Alex! nous te souhaitons de trouver un autre engagement professionnel où tu puisses exprimer à nouveau ton enthousiasme et ta chaleur humaine. [...]

Travaux sur le «Genève»

[...] voir article «Ah! le bel été - Travaux sur le «Genève» paru dans le JB n°22.

Quant à nos moteurs, nous pouvons annoncer une bonne nouvelle. Grâce à un mécanicien que la maison Sulser a mis à notre disposition, avec 2 jours de travail offerts, le moteur diesel ainsi que le petit moteur auxiliaire ont été mis en état de marche. Nous pourrions donc entreprendre l'assèchement des parties électriques (ce qui n'est pas une sinécure) et ainsi pouvoir caresser l'espoir de remettre définitivement en fonction la machinerie du «Genève».

Repas

Pour la deuxième année consécutive, nous avons connu une augmentation très sensible de la fréquentation de nos petits déjeuners, puisqu'en 1994 nous en avons servis près de 4000. En deux ans, nous avons quasiment doublé notre «service». Notre ouverture le samedi matin participe également à cette augmentation. Elle est en tous cas très appréciée de notre clientèle qui s'y presse toujours plus nombreuse.

[...] Nous ne nous étendrons pas dans ce rapport sur ce qui se vit dans notre bistrot du matin, préférant vous renvoyer à l'article paru dans notre Journal de Bord n° 21: «Suzie, c'est quoi les p'tits déj?», qui en donne l'image la plus authentique.

Nos repas des 1^{er} et 3^{em} jeudis du mois, ouverts à tous, sont toujours aussi sympathiques et savoureux. Là aussi, nous constatons une augmentation de fréquentation de nos usagers, comme s'ils voulaient prolonger le plaisir qu'ils prennent lors de nos petits déjeuners.

Accueil

En 1994, nous avons instauré un accueil «officiel», tous les après-midi de semaine, avec la présence régulière d'un travailleur social à bord. L'expérience s'est révélée plutôt concluante avec, cependant, des difficultés que cette année expérimentale nous a permis de relever. Nous avons choisi d'installer un accueil informel, sans activités particulières, en espérant que des projets puissent être proposés par les usagers. La fréquentation a été assez irrégulière, avec des jours creux et d'autres pléthoriques, surtout pendant la belle saison. Il s'est formé des

groupes bien distincts qui frayaient peu entre eux, d'où l'impossibilité pour le seul animateur en place d'être en contact avec tous et, pour conséquence, la difficulté de mettre en place des activités mobilisantes.

Au fil de l'année, un certain nombre d'usagers sont devenus des habitués, trouvant sur le Bateau un point d'ancrage qui leur offrait une alternative à l'errance dans la ville à laquelle leur situation les contraignait. C'est sans doute à partir de ce noyau que des projets enrichissants pourraient émerger sous l'impulsion des travailleurs sociaux qui ont appris à les connaître. [...]

Animations socioculturelles

Au cours de cette année, nous n'avons pas pu présenter autant de spectacles que les années précédentes. C'est certainement la conséquence de la charge supplémentaire représentée par l'ouverture régulière de notre accueil de l'après-midi. Là aussi, il nous faudra trouver des forces supplémentaires si nous voulons pouvoir ouvrir plus souvent notre Bateau à ces manifestations tous publics bienvenues.

Il nous faudra également être attentifs à mieux informer que par le passé, dans la mesure du possible, les lecteurs de notre Journal de Bord des spectacles qui se déroulent sur le «Genève».

11 concerts, essentiellement blues et rock, ainsi qu'une demi-douzaine d'autres manifestations, présentées parfois en commun avec d'autres organisations, se sont néanmoins déroulés sur le Bateau cette année. [...]

Une petite année donc, après les grands crus des années précédentes. De belles fêtes toutefois, dans un cadre inégalable qu'ont également pu apprécier nos locaux d'un soir venus célébrer un mariage, un anniversaire ou tout simplement l'amitié.

Situation financière

En 1994, le budget a pu être tenu grâce aux subventions de l'Etat de Genève (180'000 Fr.), de la Ville de Genève (28'500 Fr.), de l'Eglise Nationale Protestante (12'000 Fr.), de 15 communes genevoises (14'000 Fr.), du don renouvelé de la Loterie Romande pour nos petits déjeuners (40'000 Fr.), mais aussi, pour une part qui ne cesse de nous émerveiller, grâce à la générosité des amis du Bateau qui reçoivent notre Journal de Bord.

Pour la deuxième année consécutive, nous avons reçu plus de 100'000 Fr. de dons de leur part. Cette extraordinaire solidarité nous est précieuse, non seulement par l'apport financier essentiel qu'elle représente, mais surtout par le réconfortant té-

moignage d'intérêt et de sympathie pour notre projet et notre action qui nous est ainsi transmis. C'est ce soutien sans faille, depuis maintenant 12 ans que notre Journal paraît, qui nous fait aller de l'avant avec la conviction que nous défendons des causes qui rencontrent un réel écho.

Cette solidarité nous sera plus que jamais nécessaire à l'avenir puisque la subvention que l'Etat de Genève nous attribue sera diminuée, à l'instar de la majorité des associations subventionnées par le DASS, de 10%, soit 18'000 Fr. dans notre cas, en 1995.

Perspectives

Pour 1995, nous n'annonçons pas de projets nouveaux ou mirobolants (ce sera autre chose en 1996 avec le centenaire du «Genève» auquel nous avons déjà commencé à réfléchir). De toute façon, l'aventure du Bateau est déjà suffisamment exceptionnelle en elle-même sans qu'il soit nécessaire d'imaginer des nouveautés fracassantes. Il est bien visible dans «sa» rade et la vie qui se déroule à son bord, journalièrement, est notre meilleure assurance de répondre à des besoins essentiels d'une population toujours plus précaisée.

1995 sera donc une année de renforcement des structures d'accueil mises en place cette année, autour d'une équipe de travailleurs sociaux renouvelée et, obligatoirement, de forces nouvelles qu'il nous faudra recruter pour nous épauler.

L'aventure journalière du Bateau, c'est tout sauf un train-train (impossible sur un bateau!) quotidien. Il nous faut sans cesse être disponibles, à l'écoute de ceux qui désirent - sans pouvoir le dire parfois - nous transmettre une part de leur aventure. Il nous faut maintenir chez eux la petite flamme de l'espérance en un demain meilleur et essayer de les mettre en marche pour qu'ils osent y aller voir.

Le Bateau invite au voyage. Nous pensons que notre vieux «Genève» nous aide à donner à nos passagers le simple désir de poursuivre le voyage de leur vie, en espérant qu'ils puissent traverser des paysages où ils se sentent assez bien pour reconstruire un projet... et ça, ce serait réellement mirobolant!

Faute de place dans ce journal, nous ne pouvons donner ici qu'une partie de notre rapport d'activité. Les lecteurs qui souhaiteraient le recevoir dans son entier peuvent en faire la demande à notre secrétariat. Nous vous enverrons volontiers.

A votre service

Notre équipe de travailleurs sociaux a été passablement modifiée en 1994. Nous vous la présentons ci-dessous dans sa nouvelle composition et avec les fonctions de chacun, afin que vous sachiez à qui vous adresser, le cas échéant, en cas de besoin.

Véronique Froidevaux, à 75%, responsable de la coordination des activités et responsable des petits déjeuners.

Philippe Bossy, à 75%, responsables des animations socioculturelles.

Suzie Chamot, à 50%, responsable des repas du jeudi et coresponsable des petits déjeuners.

Jean-Pierre Baillif, à 50%, responsable de l'administration, du Journal de Bord et de la supervision des travaux.

Une petite équipe (puisque elle n'occupe que 2 postes 1/2) qui se tient volontiers à votre disposition.



MERCI MERCI MERCI

à vous tous qui soutenez le Bateau «Genève».

Votre solidarité nous est essentielle.



DATES A RETENIR

Manifestations sur le Bateau

22 avril:

Fête humanitaire en faveur du Salvador.

26 avril 18h:

Assemblée Générale de l'Association pour le Bateau «Genève».

Dés 19h, Dîner lacustre (Fr. 10.- à Fr. 15.-), suivi concert rythmé par le trio Barras. Bienvenue à tous les amis du Bateau «Genève».

Dés le 2 mai,

la buvette du Bateau «Genève» sera ouverte.

Horaires: du mardi au jeudi de 16h à 23h 30.

Si donner un coup de main à la buvette vous intéresse, faites-le nous savoir.

9 et 10 juin:

brocante

Vendredi 9:

de 16 à 22h.

Samedi 10:

de 11 à 18h.

N'oubliez pas que nous sommes toujours preneurs des objets dont vous pensez vous séparer. Merci d'avance.

21-23-25 juin:

Fête de la Musique.

Ce programme n'est pas exhaustif. Pour plus d'information, venez consulter nos panneaux d'affichage à bord du Bateau «Genève» ou consultez la presse.